

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
à 8 heures du matin à 6 heures du
soir

Rédition et Administration

URUGUAY [26]

(Imprima Latina)

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Année IV Num. 1032—912

Directeur: J. G. BORON DUBARD

La guérison du croup

A L'INSTITUT PASTEUR

Paris 6 septembre 1891.

L'institut Pasteur a obtenu hier au Congrès d'hygiène de Budapest, un nouveau succès, un succès encore plus considérable, à l'heure où encore plus vaste, que tous ceux que l'humanité doit déjà à cette maison de science, de recueillement et de travail. Toutes les mères et familles se joindront, cette fois, au monde entier pour applaudir à l'heureuse découverte, car il s'agit de la guérison de cette maladie terrible qui enlève, chaque année, tant de milliers d'enfants et qu'on appelle la diphtérie ou le croup.

Le collaborateur le plus direct et le plus infatigable de M. Pasteur, son chef de service à l'institut, M. Roux, qui s'est fait une spécialité de cette étude du croup, a communiqué hier, en effet, au Congrès d'Autriche-Hongrie, les résultats du traitement qu'il a expérimenté à l'hôpital des Enfants malades, résultant que sa longue patience et sa trop grande timidité avaient secrets jusqu'à la preuve absolue de leur complète efficacité.

Le détail scientifique de toutes les opérations préliminaires n'intéresserait pas vos lectrices; il faudrait d'ailleurs un narrateur plus compétent pour les résumer avec clarté. Il nous suffira donc de dire que le traitement de M. Roux repose sur l'application d'une découverte d'un médecin allemand, M. Behring, qui s'appuya lui-même sur les travaux déjà exécutés, au laboratoire de M. Pasteur, par M. Roux personnellement. C'est donc une œuvre française, exclusivement française, puisque, partie tout d'abord de l'institut de la rue Drout, et essayée ensuite à l'étranger, c'est dans ce même institut de la rue Drout qu'elle vient prendre, après des mères hommes, son perfectionnement définitif et son dernier essor.

Le traitement consiste à injecter sous la peau des enfants atteints du croup une certaine quantité de sérum, c'est-à-dire de sang, d'un animal que l'on a préalablement vacciné contre la diphtérie.

Cette méthode si simple, qui permet de traiter les maladies infectieuses par le sang des animaux vaccinés, prend ainsi, chaque jour, une plus grande importance; elle s'applique déjà, au tétanos, et très vraisemblablement elle s'appliquera demain à la fièvre typhoïde et aux choléra aussi bien qu'à la diphtérie; c'est du moins ce que croient très fermement les disciples de M. Pasteur, et c'est ce qu'ils ont baptisé d'un mot nouveau qui résume très brièvement ces cas de guérison par le sérum, la sérumthérapie.

Le sérum est la partie liquide du sang, la partie la plus pure par conséquent.

Quant à l'animal choisi, de préférence à tout autre, par M. Roux pour fournir ce sang sauveur, c'est le cheval, parce que, de tous les animaux, il est le plus facile à immuniser, et parce qu'il rapporte le plus vaillamment cette longue opération.

C'est ainsi que vous verrez, si vous allez à l'institut Pasteur, dans le fond du jardin, une écurie de jeunes chevaux de race, de six à neuf ans, confortablement installés dans des boxes, merveilleusement soignés et pansés, admirablement nourris, et qui ne doivent en rien regretter les dépôts exténuants des Batailles de Montrouge, où le sort d'abord les plaça: ces chevaux sont choisis avec soin parmi les plus sains, aux muscles souples, au poil brillant; et ils ne diffèrent des plus beaux qu'en un seul point: ils ont uniformément, au cou une petite tache visible, c'est par là qu'on puisse, avec une indicible pureté, le sang nécessaire aux enfants qu'il faut guérir, sang duquel se dépare bientôt un esérum d'une parfaite limpide.

Telle est leur mission nouvelle!

Elle plaît même pas ces inconscients turcules: leur jugulaire se referme sans confrance, à peine ouverte, paraît-il: puis, dès le lendemain, ils se rapprochent, avec la même joie que la veille, de leur mangeoire tombée, insouciante de leur destinée, ignorante de leurs bientraits.

Mais j'ai hâte de prouver par des chiffres les baveilleurs résultats que donne ce sang.

C'est le 1^{er} février 1891 que, après de patientes et sages expériences, M. Roux a commencé à soigner les enfants diphtériques. Il avait une large provision de sérum, et chaque jour, en faisant sa visite au pavillon de l'hôpital, il a traité tous les enfants qu'il y trouvait, quel que soit leur état. Il n'a donc fait aucun choix, ce détail est important: en outre, il n'a modifié en rien les soins donnés aux malades; le traitement local est resté le même, il a conservé par conséquent ce que prescrivaient avant lui les médecins, c'est-à-dire la glycérine, l'acide salicylique, les lavages à l'eau borrique, etc.; le sérum étant donc le seul élément nouveau qu'il ait introduit, c'est, au sérum seul qu'il faut attribuer les changements survenus. Or ces changements sont suffisamment probants.

Pendant les années 1890, 1891, 1892 et 1893, avant les essais, trois mille neuf cent soixante et onze enfants atteints du croup sont entrés dans le pavillon de l'hôpital des enfants malades, et deux mille vingt-neuf décès se sont produits, ce qui porte la moyenne des morts à 52 %.

Au contraire, depuis le 1^{er} février de cette année jusqu'au 24 juillet, date où s'arrête la statistique soumise au Congrès, le sérum est appliqué à tous les malades et, sur 418 enfants, il n'y a plus que 103 morts, ce qui établit, pour les décès, une moyenne de 24 %.

Toutes les conditions étaient, nous l'avons dit, restées les mêmes, la différence entre 52 % et 24 % indique le bénéfice absolu, incontestable, procuré par le traitement.

Pendant cette même période, on recevait dans un autre hôpital de Paris, à l'hôpital Troussseau 520 enfants atteints de croup et il en mourut 316, soit 60 %.

M. Roux abaissa donc la mortalité de 60 % à 24 %.

Ce n'est pas tout: s'il n'y a qu'une angine chez l'enfant, le sérum fait disparaître l'angine et rend l'enfant rebelle à la contagion du croup; les accidents consécutifs à la diphtérie, c'est-à-dire la rougeole, la scarlatine, qui sont souvent si graves, sont finalement plus rares chez les enfants traités par le sérum.

Quant au mode d'opération, il est des plus simples. Presque toujours une seule injection suffit: M. Roux n'en a jamais donné plus de deux.

A tous les enfants atteints de diphtérie, il donne 20 centimètres cubes de sérum en une seule piqûre sous la peau du flanc. Dès lors la température s'abaisse, ce qui est un excellent pronostic: les fausses membranes qui étouffent le petit malade cessent d'augmenter dans les vingt-quatre heures, elles se détachent après trente-six heures, et le bacille diphtérique a disparu de la gorge.

L'aspect des malades lui-même est modifié par le sérum; on ne voit plus dans les salles des figures pâles, aux teintes de plomb, qui vous disent leurs souffrances et leurs transes par des cris ininterrompus: ce sont au contraire des visages roses et gaies.

Tels sont les splendides et féconds résultats obtenus par M. Roux qui associe généreusement à sa découverte deux internes de son laboratoire, MM. Martin et Chailhou, avec tous ceux qui ont secondé ses recherches ou facilité ses expériences, MM. les docteurs Jules Simon, Descrozilles, Grancher, Marsan, dont les noms sont, à des degrés divers, déjà fort connus dans le monde savant.

Il y a, d'ailleurs, dans cet Institut Pasteur, dont le public ne soupçonne ni l'importance de son rôle, ni le travail, ni le dévouement à chaque heure plus émouvant, toute une pléiade qu'il serait juste et patriotique de mettre au plein de lumière.

Cat tout le monde travaille dans cette maison recueillie en apparence déserte, où les bruits du monde ne pénérent pas.

En sept années on a soigné 12,782 personnes pour la rage et sur ces 12,782 il n'en est mort que 68, tandis que avant M. Pasteur, la mort frappait 35 % des personnes mordues!

Et à côté de ces résultats palpables sur la rage et le croup, combien d'autres trouvailles encore plus éloquentes et plus ignorées! Les travaux sur les serments, sur la désinfection, sur l'antisepsie, qui ont sauvegardé tant de milliers d'existences et qui préservent des peuples entiers, sont sortis de là. A côté de M. Roux, qui ne prend pas huit heures de repos sur vingt quatre, M. Metchnikoff passe dans ce même Institut des journées entières à découvrir le vaccin du choléra; MM. Chantemesse, Charriol et Grancher, Lohr, Pineau, Marchoux, Bordin, etc., continuent leurs travaux, sur la rage et ses dérivés.

M. Yersin est en train de découvrir le microbe de la peste de Hong-Kong; d'autres, qui ne sont pas nommés ici, parce qu'ils sont trop chers à mon cœur, consument leur vie dans l'étude des venins ou de la tuberculose.

Quelques autres, non des moins brillants, de cette brillante pléiade, manquent déjà à l'appel: MM. Wasserquy et Chabry, par exemple, morts victimes de leurs études sur la phisiose. Mais leur œuvre inachevée est aussi triste, et quand uno découvreto appareil, ce jour-là, dans un merveilleux état de confraternité scientifique, les vainqueurs associent les disparus à leur propre gloire, comptant ces derniers comme les collaborateurs permanents de l'idée enfin triomphante.

En terminant le rapport qu'il a lu hier, M. Roux signale la magnifique organisation des services de la diphtérie à Paris. On pourra obtenir des résultats encore plus complets, dit-il, mais aucun médicament ne donnera celle-ci, mais au contraire amélioration; elle sera la conséquence d'une meilleure installation. Tout en effet est mal compris, les médecins changent, tous les trois mois, dans ce pavillon réservé au croup ou tout au moins aux soins donnés aux malades; le traitement local est resté le même, il a conservé par conséquent ce que prescrivaient avant lui les médecins, c'est-à-dire la glycérine, l'acide salicylique, les lavages à l'eau borrique, etc.; le sérum étant donc le seul élément nouveau qu'il ait introduit, c'est, au sérum seul qu'il faut attribuer les changements survenus. Or ces changements sont suffisamment probants.

En terminant le rapport qu'il a lu hier, M. Roux signale la magnifique organisation des services de la diphtérie à Paris. On pourra obtenir des résultats encore plus complets, dit-il, mais aucun médicament ne donnera celle-ci, mais au contraire amélioration; elle sera la conséquence d'une meilleure installation. Tout en effet est mal compris, les médecins changent, tous les trois mois, dans ce pavillon réservé au croup ou tout au moins aux soins donnés aux malades; le traitement local est resté le même, il a conservé par conséquent ce que prescrivaient avant lui les médecins, c'est-à-dire la glycérine, l'acide salicylique, les lavages à l'eau borrique, etc.; le sérum étant donc le seul élément nouveau qu'il ait introduit, c'est, au sérum seul qu'il faut attribuer les changements survenus. Or ces changements sont suffisamment probants.

No serait-ce point l'occasion de demander à l'Etat une protection plus spéciale pour cet Institut Pasteur, que le public a construit de ses propres deniers, mais qui n'est en somme qu'un laboratoire d'études et de recherches?

Ces recherches et ces études seraient infinitement plus fécondes si, à proximité de l'Institut, on élevait un hôpital pour les maladies infectieuses, hôpital particulier, où chaque découvert trouverait aussi son application pratique. On pourrait réunir alors et soigner des malades appartenant à toutes les classes sociales, qui bénéficieraient de chacune des plus récentes découvertes de la science. Ce projet est déjà réalisé à Berlin depuis trois ans et, à côté de l'Institut du docteur Koch il y a un hôpital spécial dont l'empereur Guillaume a assuré le fonctionnement par une donation de cinq millions.

Quel est le généreux Français qui à défaut de l'Etat trop pauvre, prendra doman ce splendide initiative et déculpiera ainsi les découvertes de M. Roux et de ses disciples? Ce sauveur magnanime, ce donateur inconnu, nous lo souhaitons à l'Institut Pasteur.

Dieu, la science, les mères et l'humanité tout entière le béniront.

GASTON CALMETTE.

10 octobre 1894.

PROPOS MONTEVIDEOENS

De projets en projets.

Projets de port, projets de route, projets de ponts, projets de canaux, projets de chemins de fer, projets d'écluses, il en pleut de tous côtés et de toutes sortes.

Insinuations perfides.

Plusieurs de nos frères ont insinué hier que si le rapport sur l'affaire du chemin de fer de l'ouest n'a pas encore été déposé, la faute en est exclusivement à M. Llobet, dont les efforts tendraient à laisser voter au préalable le projet Baring actuellement en discussion à la Chambre.

Nous ne pouvons assez dire combien ces insinuations nous semblent malveillantes et, n'os espérons bien que *El Herald* saura en faire.

Le retour aux champs s'offre comme un grand combat à livrer au bout duquel est la victoire finale, la victoire contre le grand ennemi, le seul peut-on presque dire, le paupérisation de la terre, au profit d'exploitations hasardeuses, qui profitent à si peu d'élus pourtant d'appels, et laissent inutilisées, partant exaspérée, notable partie de nos forces. L'éternelle poursuite de l'omnipotente.

Mais la terre est une ressource rebelle qui cesse de s'offrir quand on l'a une fois abandonnée. L'exploitation de ses trésors exige un labeur trop pénible pour que puissent s'y astreindre ceux qui n'ont pas constamment leur corps entraîné. Et (c'est) ainsi que se trouvent irrémédiablement perdus les imprudentes qui d'autres tentatives ont gagnées.

Le retour aux champs s'offre comme un grand combat à livrer au bout duquel est la victoire finale, la victoire contre le grand ennemi, le seul peut-on presque dire, le paupérisation de la terre, au profit d'exploitations hasardeuses, qui profitent à si peu d'élus pourtant d'appels, et laissent inutilisées, partant exaspérée, notable partie de nos forces. L'éternelle poursuite de l'omnipotente.

Il nous semble qu'un gouvernement qui s'attacherait à cela, tendant le principal des forces nationales vers un but social, verrait s'aplanir bien des difficultés sociales. Pourquoi ne tenterait-on pas cette suprême expérience?

ABONNEMENT

MONTEVIDEOP CAMPAGNE

Un mois... \$ 1,00 or 1,20 or 1,50

Très... \$ 3,00 or 3,50 or 4,00

Six... \$ 5,50 or 7,00 or 8,00

Un an... \$ 10,00 or 12,00 or 15,00

Numéro du jour... \$ 0,06

ancien... \$ 0,10

Les abonnements partent au 1^{er} octobre de chaque mois

au 15 de chaque mois

Montevideo—Jeudi 11 Octobre 1894

LA FAIM

pénitencier (excusez du peu, comme dirait Rossini), soit pour pourrir autre jardin de son jardinier—

Ces corvées se composent d'une dizaine de charrettes à bras, tractées et poussées par une

si grande quantité de forçats que nous pou-

pons pas même y mettre la main, et, si voient

obligés—les pauvres!—de faire le trajet, les

mains dans leurs poches. Ces corvées ainsi orga-

nisées occupent sur la route une longueur

d'au moins cent mètres. Motions de douze à

quinze hommes par charrette, cela représente

toujours cent vingt ou cent cinquante for-

cats, dont la surveillance incombe à un seul

militaire, le surveillant de service.

Plaigiez, l'infortuné, s'il est jeune et rempli

de zèle. Il fait l'office de mouchoir du coche;

galope tout le temps, à droite, à gauche,

de côté, et d'autre des réprimandes, qui sont

toujours couvertes par les lassies des lous-

ties de la troupe. Tous ces messieurs rient et

goguenardent; c'est si amusant de voir l'auto-

rité bafoué et furieux! Le surveillant ne peut

naturellement saisir sur le fait aucun coupable;

il adresse son rapport à l'administration, qui

ne manque jamais de lui laver la tête.

—Pour Dieu lui dit-on en haut lieu, ne

nous faites point d'affaires!

Qu'arrive-t-il? C'est que cet honnête hom-

me du surveillant, qui n'est pas plus bête

qu'un autre, se dit qu'il serait bien, soit de se

faire, après ces friponnages, un mauvais sang

pour son personne ne lui saura gré. Vous pourriez

bien bientôt, le voir marcher philosophiquement

derrière, sa corvée, ne s'inquiétant plus de ce

qui s'y passe; et il a bien raison, car tout

le monde est content: messieurs les forçats,

d'abord, qui s'en vont chantant, tout à leur

aise, s'arrêtent quand il faut monter une pe-</div

CARNE LIQUIDA

(VIA MIDE LIQUIDE)

Extracto Líquido

• FOGENO Y PEPTONIZADO
DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO
POR
JULEMUR Y VALDEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD),
Calle URUGUAY Núm. 175.



EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO
G. Ortúñoz, Gangallo 1060, Buenos Aires,
E. Avile, P. O. Box 3120, New York,
Gregorio Ortúñoz, Plaza Campello; 8
Genova.
d. Michel, Y., Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Cia., Barcelona.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888
El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptón, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lúpulo y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin lastigar su estómago.

HOTEL DE PROVENCE

TIENUE PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS
On prend des pensionnaires à prix très modérés.
Nourriture et logement 1 pietro 20 par jour.
Salons pour familles—On porte à domicile.
A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis.
CIUDADELA 148 150, 152 ET 154

LEGATION DE FRANCE

LISTE DES PERSONNES DE NATIONALITÉ OU D'ORIGINE FRANÇAISE QUI AURAIENT INTÉRÊT À RECEVOIR OU À FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS À LA LEGATION.

Montevideo Août 10 1891.

Audrey Jeanne, Aldacotche Carmen, Armentaud Charles, Arnaud, Amédée, Aurélien Casimir.

Barbo, Caroline, Bettini-Paul Barthélémy, Blanche-Henri, Blancore Antoine, Henri, Charles, Blandin Alexandre, Boulogne Pascal, Brandès Jacques Joseph.

Capdeville Jean et épouse, Carrasoumet Jean, Casquill Léon, Chapillon, Chêne Charles Antoinette, Clément Marie, Cortuso Jean, Costas Louis et épouse, Croisard Louis.

Dalat Adolphe, Déldor François, Décourrou Timothée, Duprat Marie Louise.

Eliandi Jean, Escutary Julien, Escutary Joseph, Escutary Pierre, Escutary Pierre dit Pierroulot, Escutary Maria, Estradère E.

Fleché Joseph Jules, Fouque Jean Marie, Fréchou Françoise Ernest, Fuentes et épouse.

Gabaston Marie Louise, Gallardet Cadet, Garcón Caroline Epoque Lopez, Gervais Eugène, Giannazi Frédéric, Goux Julien et Pierre, Gouzeno Alphonse et Alexandre.

Huet veuve, Iucagary Marie, veuve Grand, Jaureguiberry Louis et Michel, Jourdan Albert.

Laboulique Jean, Lacoste Dominique, Laramée Honoré, Lafitte Jean, Laget Joseph, Légeyre Jean, Salanne Eugénie, Lambert Célestine, Laporte Albert, Larribau Jean Alexandre, Latapio Jean, Lefèvre Jules, Lejars Pauline veuve Loyer, Lesparre Jean, Louries Richard.

Mallez époux Mairat Gabriel, Millié Paul, Mongellos Simón, Mothes Eugène.

Nansot Henri et famille, Navarre Julien.

Olivera époux.

Payac Gustave, Péboscq Pierre, Péres Gil, Petit, Pipinos de Poros, Postarri Pareti Marguerite, Poujade Pierre, Pourget Jean, Puymau et eux.

Quéchillo famille.

Rossette François Joseph, Rouquier Léon, Rulier Victor, Rus (Mathilde do).

Savoy Théophile Agustín, Saut Henri.

Thiolié Ernest, Thionon Josephine, Traby François André, Tronc Jules.

Vigneau Marie née Lagourdet e, Villars Bernard, Vincent François.

SALON ORIENTAL

MODES ET NOUVEAUTÉS DE PARIS

257—SARANDI—257

Confection et réparation en tout genre. Articles de dernière création. Grand choix de chaussures pour dames et enfants. Fabrique de formes.

Ateliers de la maison mère.

La Aparición de la Moda

100—SANJOSE—100 a b

J. S. Goncharoff.

JULIES MARY 36

LES ENFANTS MARTYRS

PREMIERE PARTIE

La Maison des Anglaises

En même temps, un coup de pied dans les jambes bousculait Charlote qui alla se heurter contre le pilier d'un marquis, auprès des bureaux.

C'était le contremaître Mabillet.

Charlot baissa la tête, tout de suite, les armes aux yeux. Il avançait bien escriva, la comme parlait. Et il le serait longtemps encore! Il sera ses petits poings dans un geste de menace. Frappé et humilié devant Bertino, cela lui alla dr. au cœur.

Mais un doux regard de la petite fille le calma.

Les deux enfants, désormais, ne seraient plus seuls puisqu'ils s'aimaient. Ils auraient des pensées communes; ils auraient les mêmes

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio

20 AGOS AL de la Plata y el Pacífico

Salidas sujetas a modificación

EL VAPOR PAQUETE INGLESE

LIGURIA

Al 10 de setiembre de 1891 saldrá de Montevideo el vapor "Liguria" Capitan: A. HAMILTON

Salida el 17 de Octubre de 1892

Para, Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisboa

La Pallice, (La Rochelle)

Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3^{CLASE} \$ 30.00 LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

EN TODAS LAS CLASES

Durante la estación de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía

despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la Plata.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y

provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 214 Reconquista 385

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y São Vicente C. V.

Banque Française—L. B. Supervielle

232—RUE 25 DE MAYO—234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309—311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe.

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie, et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentino, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres et

cédés, etc., et les reçoit en dépôt pour l'échéancier des coupons et dividendes.

fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

ESPAÑA EN FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres

Paiements et encassemens sur les deux places

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11

du matin.

300—COLONIA—300 ESQUINA OLIMAR

Taller Mecánico de Carpintería

ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR

DE

CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento, especial en la construcción de puertas, persianas, escaleras de caracol, y casas de madera, chalets desmontables, se fabrican tanto en Europa y del Paraguay.

Barricas para envase de grasa para los saladeros y cajones de todos los tipos para el uso de las diversas industrias.

NOTA—La casa tiene siempre un surtido de dichos artículos.

Teléfono de las dos Compañías.

que, l'Assistance portait leur tracé ou

échouaient à Paris, au milieu des tentatives et des dangers, pour apparaître bientôt en police correctionnelle d'abord, en cour d'assises plus tard, sur l'échafaud, souven.

Lorsque Berline rentra, le soir, chez Placido Julian l'attendait, accroupi sur le seuil.

Encore tout heureux de la rencontre de Charlote et tout ému de sa gentillesse, elle n'a

plus peur pour le sinistre avorton, comme si un protecteur lui était né soudainement.

Elle lui servit à souper, mangea de bon appétit, se coucha.

La nuit, un bruit la réveilla. Comme il faisait clair de lune, elle reconnut Julian, qui entra.

Il avait, pendant la journée, dévisé le verrou. Elle éprouva une si grande frayeur qu'elle resta sans mouvement, comme paralysée.

Il s'approcha d'elle. Le bras nu de la petite pendait hors de lit. Il la mordit près du coude, si fort qu'elle poussa un grand cri.

Il se mit à rire et s'enfuit.

Elle resta éveillée toute la nuit. Mais il ne revint pas. Elle l'entendait qui ronflait bruyamment.

Le matin, quand elle vint prendre son travail à la fabrique, son bras était ensanglé.

Il lui était presque impossible de s'en servir. Cependant elle se mit à l'ouvrage. Elle était

apprentie et travaillait avec uno ouvrier beaucoup plus âgé à rentrer les châsses.

Elles étaient deux pour vingt métiers à tisser.

Charlot, lui, était apprenti à la paroisse.

Bertino se montra si inhabile pendant la matinée, que, par sa faute, les fils cassaient,

chaque instant, les bobines se gâtaien, la lissu

so perdait. Et comme elle craignait d'être réprimandée, ses yeux se brouillaient de larmes.

Elle aperçut justement Mabillet, qui se dirigeait vers les métiers.

Un coup d'œil, il constata les dégâts et demanda la cause.

—C'est cette petite, dit l'ouvrière. En général, elle est bien plus adroite. Aujourd'hui elle ne fait que des sorties.

Bertino pleura. Mabillet la secoua.

—Si tu ne travailles pas mieux, je t'envirrai au cachot.

(A suivre.)

YAUQUARA